

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 41 (1983)
Heft: 3

Artikel: Le gaz naturel, une énergie d'avenir
Autor: Giorgis, Eric A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-139009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le gaz naturel, une énergie d'avenir¹

Eric A. Giorgis,
*président de l'Union internationale
de l'industrie du gaz
président de Gaznat et président administrateur-délégué de la Compagnie industrielle et commerciale
du gaz S.A., Vevey*

PERSPECTIVES ÉNERGÉTIQUES

Les incertitudes qui planent sur l'approvisionnement futur en énergie, dans un monde aux besoins toujours croissants, mobilisent l'attention des gouvernements et des experts en la matière et préoccupent les populations.

Il est certainement difficile, dans la période troublée que nous traversons, de broser un tableau de ce que sera, quantitativement et qualitativement, la situation énergétique de l'avenir, même à moyen terme, aussi bien pour les nations industrialisées que dans les pays en voie de développement.

On doit donc saluer la réunion périodique de grands congrès internationaux qui, comme celui de juin 1982, permettront sans doute de résoudre une partie au moins des incertitudes actuelles.

Une chose certaine est que l'énergie restera de toute façon un des éléments vitaux de notre civilisation moderne et que, pour répondre à la croissance de la demande, estimée à plus 2,2% en moyenne annuelle selon les experts internationaux, le monde devra avoir recours à toutes les énergies disponibles.

Pour leur part, les énergies fossiles, à savoir le charbon, le pétrole et le gaz naturel, qui couvrent aujourd'hui environ 90% des besoins mondiaux en énergie, formeront encore pendant au moins quatre décennies les piliers de notre approvisionnement énergétique, puisque en 2020 ils couvriront encore 70% des besoins primaires de notre planète.

A ces trois piliers de l'approvisionnement mondial s'ajoutent naturellement l'électricité, produite de différentes façons, puis viendront d'autres formes nouvelles d'énergie. Ensemble, par rapport à 10% actuellement, elles couvriront environ 15% des besoins énergétiques du monde en l'an 2000 et 30% en 2020, selon les estimations de la dernière Conférence mondiale de l'énergie, qui s'est tenue à Munich en septembre 1980.

Une utilisation plus rationnelle et plus économique des ressources énergétiques disponibles ne modifiera pas sensiblement ces proportions à long terme; elle freinera toutefois momentanément le taux d'accroissement de la demande.

Mais c'est une chose que de disposer d'énergie en quantité suffisante. Encore faut-il pouvoir s'assurer d'un approvisionnement sûr et continu pour couvrir en toutes circonstances les besoins fluctuants des différents groupes d'utilisateurs.

Cette exigence revêt un caractère primordial, et j'en ferai, pour ma part, un élément essentiel de toute politique économique cohérente, à côté des objectifs bien connus de croissance, de plein emploi, de lutte contre l'inflation, d'équilibre des balances de paiements et de la répartition équitable des revenus. Maintenir l'équilibre indispensable entre ces différents objectifs est sans doute la tâche la plus importante de la politique économique de tous les pays.

LE GAZ ET LES SOURCES D'ÉNERGIE

Sur cette toile de fond, le problème consiste à déterminer comment et dans quelle mesure les différents secteurs énergétiques pourront remplir la tâche qui leur incombe pour faire face à l'avenir.

En ce qui concerne le gaz naturel, je soulignerai tout d'abord qu'il a connu, particulièrement au cours des deux dernières décennies, une progression très rapide pour devenir, après le pétrole et le charbon, le troisième pilier de l'approvisionnement énergétique mondial.

Actuellement, 20% environ du total des besoins mondiaux en énergie primaire sont déjà couverts par le gaz naturel. Il s'agit là naturellement d'une moyenne, puisque ce taux est de 16% en Europe occidentale (contre 2% en 1965!) et de 30%, voire davantage, en Amérique du Nord et en Union soviétique. Ces chiffres montrent la très grande importance que revêt déjà le gaz naturel dans le bilan énergétique de tous les grands pays industrialisés.

La question qui se pose est de savoir si ce rôle important se maintiendra, voire se développera à l'avenir. Je relèverai d'abord que, au cours des dix dernières années, les nouveaux gisements de gaz naturel découverts dans le monde furent environ trois fois plus importants que la consommation globale durant la même période.

Actuellement, selon les derniers recensements de la Commission ad hoc de l'UIIG, le total des réserves mondiales récupérables de gaz naturel s'élève à 279 000 milliards de m³, dont 77 000 milliards de m³ de réserves prouvées* et au moins 202 000 milliards de m³ de ressources additionnelles (certains experts, pour ce dernier élément, parlent même de 433 000 milliards de m³). Ces chiffres sont à mettre en regard de la consommation mondiale de 1980, qui a été légèrement supérieure à 1 500 milliards de m³.

Les réserves prouvées et possibles correspondent donc à un multiple d'au moins 180 fois la consommation annuelle actuelle. Les dernières études des organisations spécialisées, dont l'UIIG, concluent d'ailleurs que, dans l'ensemble et sur la base des développements de consommation actuellement prévisibles, le monde n'aura consommé en 2020, c'est-à-dire dans quarante ans, que le tiers des réserves totales de gaz naturel.

Il est donc évident qu'une pénurie globale de gaz naturel dans le monde n'est pas à craindre, ni à moyen terme, ni même à long terme. Et cela d'autant plus que les recherches de nouveaux gisements vont en s'intensifiant partout, que les espoirs de découvertes dans des

* 86 500 milliards de m³ au 1^{er} janvier 1983.

couches géologiques plus profondes se précisent et que les possibilités de produire des gaz de substitution au gaz naturel aboutiront vraisemblablement à des résultats techniquement et économiquement exploitables dès la fin de ce siècle.

L'INTERNATIONALISATION

De nationale qu'elle était encore il y a vingt ans, l'énergie du gaz est devenue entre-temps internationale, puis intercontinentale, grâce au perfectionnement des techniques de transport, permettant ainsi de mettre en valeur des gisements de gaz naturel situés très loin des zones de consommation.

On peut dire sans risque de se tromper que les techniques de production et de transport ont atteint actuellement un très haut degré de perfectionnement et sont parfaitement au point.

Elles permettent à l'industrie gazière d'extraire du gaz naturel dans pratiquement toutes les régions du globe, dans les conditions les plus difficiles, et de le transporter à destination des centres de consommation les plus éloignés, sur des milliers de kilomètres, par gazoducs terrestres ou sous-marins, ou encore en l'acheminant par navires méthaniers sous forme liquéfiée, permettant ainsi de réduire de 600 fois le volume du gaz transporté.

CONSIDÉRATIONS ÉCONOMIQUES

Bien entendu, la question de savoir dans quelles quantités le gaz techniquement récupérable de par le monde parviendra aux consommateurs relève finalement de considérations économiques et financières.

Les discussions menées lors de la 11^e Conférence mondiale de l'énergie ont fait apparaître que, pour la plupart des pays possédant de grandes réserves de gaz naturel, le développement de leur propre économie nationale sera le mieux assuré s'ils exportent une partie de leur gaz. D'ailleurs, l'exportation vers des marchés éloignés, même à partir des régions difficilement accessibles, s'avère de plus en plus attractive depuis que le prix au consommateur final augmente et que les pays importateurs sont prêts à payer des prix d'achat en fonction du niveau des prix de consommation.

Voilà donc créées des conditions favorables pour assurer la progression du commerce international de gaz naturel, qui est le fondement du développement à long terme de l'approvisionnement diversifié des grands centres de consommation que sont les U.S.A., l'Europe occidentale et le Japon, mais aussi certains pays du COMECON, car toutes ces régions doivent recourir à l'importation pour assurer leur approvisionnement.

Rien d'étonnant dès lors si les experts prévoient que le commerce international de gaz naturel, qui en 1980 a porté sur 190 milliards de m³, correspondant à 13% des besoins mondiaux, passera en 1990 à 420 milliards de m³, correspondant à cette époque à 22% de la consommation totale d'énergie gazière dans le monde.

Le commerce international de gaz naturel lie les pays producteurs et les pays consommateurs, pour des raisons techniques aussi bien qu'économiques, plus étroitement que cela n'est le cas par exemple pour le pétrole et le charbon. Car, en règle générale, il n'est guère possible d'utiliser pour des livraisons d'autres provenances les installations créées dans le cadre d'un accord spécifique.

Il est évident aussi que les investissements très considérables occasionnés par la mise en place de nouvelles installations trouveront leur meilleure rentabilité grâce à l'utilisation aussi régulière et continue que possible des chaînes de production et de transport, sur la base des contrats de longue durée qui auront été conclus en général pour 20 à 25 ans.

La confiance des partenaires en la fiabilité à long terme et en application rigoureuse des accords conclus est une condition essentielle de l'évolution future du commerce international et par là de l'approvisionnement mondial en gaz naturel. Pour que ce commerce international de grande envergure continue à se développer harmonieusement, dans l'intérêt même des pays vendeurs et acheteurs de gaz naturel, il est donc primordial que les bases contractuelles soient solidement établies et respectées, tout en étant périodiquement adaptées aux évolutions économiques du fait même de la longue durée des contrats.

C'est à ces conditions, et en recherchant toujours le juste équilibre, que les pays producteurs pourront retirer le profit équitable nécessaire au développement de leurs économies, tout en permettant aux pays consommateurs de continuer à offrir sur leurs marchés le gaz naturel à des prix concurrentiels par rapport à ceux des autres énergies. Cela étant, l'industrie mondiale du gaz poursuivra son expansion extraordinaire, sur la base d'échanges constants d'expérience et de technologie.

CONCLUSION

Aujourd'hui, la gigantesque infrastructure de l'industrie gazière, qui sert à commercialiser environ 20% de l'énergie mondiale, joue un rôle fondamental dans l'économie. Son chiffre d'affaires annuel approche les 400 milliards de dollars. Ses immenses réseaux, de mieux en mieux utilisés, de plus en plus développés et interconnectés, constituent un puissant instrument de coopération internationale, au-delà des frontières, des idéologies et des langues.

Dans ces conditions, l'industrie gazière est prête à affronter le XXI^e siècle et à poursuivre sa grande tâche d'intérêt public qui est de dispenser aux hommes et aux économies de notre monde l'énergie de demain.

¹ Titre et sous-titres de la rédaction; extrait de l'allocution prononcée par le président de l'UIIG lors de la cérémonie d'ouverture du Congrès.